SURE 静岡大学学術リポジトリ
Shizuoka University REpository

Empreintes de Paul Valéry chez Shûichi Katô : Une lecture des Cahiers de jeunesse (1937-1942)

メタデータ	言語: fr 出版者: 静岡大学人文社会科学部翻訳文化研究会 公開日: 2020-04-16 キーワード (Ja): キーワード (En): 作成者: Yasunaga, Ai メールアドレス: 所属:
URL	https://doi.org/10.14945/00027397

Empreintes de Paul Valéry chez Shûichi Katô : Une lecture des *Cahiers de jeunesse* (1937-1942)

Ai YASUNAGA

Introduction

D'abord, il me faut expliquer le choix de ce sujet. Je suis plutôt spécialiste de Paul Valéry, poète et intellectuel représentatif de la troisième République française. Cet écrivain nous laisse une importante somme de manuscrits en plus des œuvres publiées. Son corpus énorme est insaisissable et nous pose des questions inépuisables. Je dois bien avouer qu'il n'est pas forcément facile de trouver un fil conducteur pour mener des recherches valéryennes. Dans cette sorte de difficulté, quelques figures japonaises profondément imprégnées de la lecture de Valéry me paraissent suggestives. Je dirais que la méthode de la littérature comparée est souvent efficace pour des recherches sur tel ou tel écrivain spécifique.

Dans cet article, je voudrais montrer la signification de l'influence des œuvres de Paul Valéry chez Shûichi Katô (加藤周一 1919-2008), notamment en analysant ses *Cahiers de jeunesse* écrits de 1937 à 1942 dans la période de la construction de son identité sous la menace de guerre.

1. Shûichi Katô, un des critiques japonais représentatifs

Katô est un des critiques japonais représentatifs de l'après la Seconde Guerre mondiale. Il est né à Tokyo en 1919 et mort à l'âge de 89 ans en 2008. Plus de dix ans sont passés depuis sa mort, il est encore difficile de trouver au Japon un critique comparable avec telle culture abondante et une intelligence qui couvre à la fois les domaines des sciences naturelles et des sicences humaines.

Il a étudié la médecine dans la faculté de l'Université impériale de Tokyo en même temps il assistait aux quelques cours de la littérature française dans son université en auditeur libre. Il a entretenu des relations étroites avec des professeurs

et des étudiants de la littérature françaises de cette université. Spécialisé dans l'hématologie, il a été envoyé à Hiroshima juste après la guerre comme un des membres du corps des recherches sur les effets de radioactvité causés par l'explosion de bombe atmique sur le corps humains. Il n'a pas laissé beaucoup de témoinages de cette expérience, mais il est indéniable que les images de ses amis et connaissances morts pendant la seconde guerre mondiale soient restées toujours au fond de son cœur. Il a mené sa double carrière de médecin et d'écrivains jusuqu'à l'âge de 39 ans. Après avoir arrêté son travail de médecin, il a choisi de s'adonner à l'écriture en enseignant dans quelques universités japonaises et étrangères, principalement comme professeur non titulaire. Il a refusé d'appartenir aux réseaux sociaux spécifiques afin d'entretenir son statut libre et neutre.

Parmi les apports de Katô comme écrivain se distinguent trois éléments. L'un est celui comme auteur de *L'histoire de la littérature japonaise* en 3 tomes[1]. C'est le fruit de son enseignement de la littérature japonaise dans les universités étrangères. Cette œuvre comprend aussi une sorte d'histoire de la pensée japonaise. Cette œuvre donnant un bon aperçu de l'histoire de culture japonaise, elle est traduite en plusieurs langues. Deuxièmement comme l'auteur de *Chanson de mouton*[2], autobiographie d'un inetellecuel au Japon. Ce livre est devenu une sorte de classique au Japon. Troisièmement celui comme chroniqueur pour le journal Asahi, un quotidien représentatif au Japon. Il a continué à publier chaque mois un article basé sur des connaissances historiques et internationales, à partir de 1980 et jusqu'aux derniers jours de sa vie. Sa chronique intitulée « Sekiyou mougo »[3] contient une grande variété de sujets, allant des arts en passant par la vie quotidienne et jusqu'à la politique. Il s'est référé souvent aux livres ou journaux étrangers sans traduction japonaise pour ses argumentations.

---

[1] Texte original en japonais paru en 2 volumes en 1975 :加藤周一『日本文学史序説』上・下　筑摩書房. Comme traductions françaises par E-Dale Saunders, *Histoire de la littérature japonaise - Tome 1 : Des origines au théâtre No,* Fayard, Paris, 1985. *Histoire de la littérature japonaise, Tome 2 : L'Isolement du XVIIe au XIXe siècle,* Fayard, Paris, 1986. *Histoire de la littérature japonaise Tome 3,* L'Epoque moderne.

[2] Texte original paru en 1968 :『羊の歌』、岩波文庫.

[3] 「夕陽妄語」 Nous pouvons lire l'ensemble de ces articles dans trois tomes du même titre parus en 2016.『夕陽妄語 1984－1992』『夕陽妄語　1992－2000』『夕陽妄語　2000－2008』筑摩書房.

2. Découvert de *Cahiers de jeunesse 1937-1942*

La naissance de ce critique Katô s'est faite sous plusieurs influences comme la littérature classique japonaise et les poètes français du symbolisme qui jouèrent un rôle capital. Un document précieux qui décrit cette période d'apprentissage a été découvert en 2011. C'est Wasizu Osamu（鷲巣力 1944-）, ancien éditeur qui l'a découvert dans un coin du séjour de Katô trois ans après sa mort. Ses Cahiers en 8 volumes ont été écrits entre 1937 et 1942. Ces volumes nommés par Washizu « Seishun Nôto » c'est-à-dire Cahiers de jeunesse, sont conservés à la bibliothèque de l'Université de Ritsumeikan à Kyoto. La numérisation de ces documents[4] nous en facilite l'accès. Récemment l'anthologie de ces cahiers a été aussi publiée[5].

Cette période couvre sa dernière année de lycée, jusqu'à sa quatrième année de médecine. Quand on lit ses cahiers chronologiquement, on ressent ses progrès en expression et dans les sujets traités.

3. Assimilation de Valéry par Katô dans ses cahiers de jeunesse

Cet article se focalise sur ces manuscrits qui nous laissent déjà percevoir le futur critique en devenir. Dans ces cahiers de jeunesse, parsemés de noms d'auteurs japonais et étrangers, les références les plus fréquentes sont celles faites à Paul Valéry, poète et critique représentatif de la troisième République française[6]. A l'occasion du colloque international sur Valéry tenu à Tokyo en 1996, Katô dit, en se penchant sur sa jeunesse « Dans les années que connut le Japon militariste avant et après Pearl Harbour, au cours de la seconde moitié de la guerre de Quinze ans, j'allais toujours passer l'été dans les montagnes du Shinshû et j'y lisais les œuvres de Valéry ». L'œuvre de Valéry était pour lui, à l'opposé « des outrances et des non-sens mis en vogue par les *Romantiques japonais.* »[7]

Nous focaliserons ses écrits concernant Valéry dans ses cahiers de jeunesse. La

---

4 URL: https://trc-adeac.trc.co.jp/WJ11C0/WJJS02U/2671055100

5 鷲巣力・半田侑子編『加藤周一　青春ノート　1937－1942』人文書院、1919年。

6 Voici le liste des auteurs référés à plusieurs reprises dans ses *Cahiers de jeunesse* (1937-1942) ; Valéry 31 fois, Baudelaire 21 fois, Gide 16 fois, Rilke 13 fois, Stendhal 12 fois, Proust 11 fois, Verlaine 11 fois, Rambaud 6 fois.

7 Shuichi Katô « Souvenir sur Valéry », *Paul Valéry dialogues Orient &Occident*, textes réunis et présentés par Kunio Tsunekawa, Lettres moderne, minard, 1998, p.19.

première chose à remarquer est son avidité à s'enquérir des pensées et des impressions de Valéry. Son expérience de lecture des œuvres de Valéry ne se borne pas à l'état livresque. Une sorte d'expérience valéryenne se filtre dans sa vie quotidienne. Tout d'abord, Katô ne prosterne pas devant Valéry.

> C'est parce que nous avons senti ce que dit Valéry que nous comprenons ce que dit Valéry. (...) La différence entre Valéry et nous, c'est que Valéry le sent au fond de son cœur, mais que nous ne le sentons que superficiellement.[8]

Curieusement, on peut trouver ici une sorte d'équivalent du fameux épisode de comparaison d'Hercule et l'homme ordinaire posé au début de *l'Introduction à la méthode de Léonard de Vinci* (1895) de Valéry. A travers cet épisode remarquant uniquement la différence de la quantité de muscle, Valéry a nié la distinction catégorique entre le génie et l'homme moyen avant de décrire des mouvements agiles de l'esprit de Léonard de Vinci.

Lisons un fragment qui montre bien que les écrits de Valéry se mêlent à la vie du jeune Katô.

> Quand je passe de Variété II[9] à un film, il y a dans ma tête une faille qui va d'une poursuite démonstrative à une fantaisie basée sur le sens. Ce n'est pas une surprise, puisque cette faille psychologique a été prévue. C'est une émotion parce que ce n'est pas une surprise.[10]

Dans ce fragment, nous constatons sa manière d'assimiler les idées de Valéry. C'est-à-dire, l'expérience de lecture de Valéry (*Variétés II*) anime ses autres ac-

---

[8] 「ヴァレリィの云ったことが、我々に解かるのは我々が感じたことだからだ。(中略) ヴァレリイと我々とちがう所は、ヴァレリイの肝に銘じて感じた所を、我々は髪の毛に感じた位で引きさがると云う相違に他ならぬ。」(ノートVI, 1939年10月3日)

[9] Paul Valéry, *Variétés II*, Gallimard, 1924.

[10] 「ヴァリエテIIから映画へ移るとき、頭の中には論証的な追求から感覚を材料とした空想へとびうつる断層が生じる。この心理的断層は既に予定されていて驚きではない。驚きではないから情緒である。」(ノートVI, 1939年12月1日)

tivités, et peut être l'inverse aussi. Juste avant sa deuxième tentative de passer le concours d'entrer à la faculté de médecine à l'Université Impériale de Tokyo, il écrit le fragment suivant concernant sa vie monotone comme candidat.

> Quoi que la forme de ma vie soit stupide, la tention et la cohérence rendent ma vie hygiénique. (...) Par exemple, comme Valéry qui pensait dans des endroits complexes où l'ambiguïté mène paradoxalement à la précision veuille respirer et voir l'air hygiénique du siècle dans lequel vivait l'auteur de *L'homme-machine*"[11]

Cette sorte de parallélisme entre le grand intellectuel représentant de la troisième République française et le jeune candidat de l'université au Japon a un côté attendrissant, mais il est indéniable que ce soit le reflet même de la méthode de Katô d'assimiler Valéry.

4. Pertinence de Katô sur Valéry : un critère de critique

Katô a lu des œuvres de Valéry en français. Il était fameux comme lecteur assidu des livres français. Katô s'adonnait à la lecture de Valéry, non pas à travers à la traduction japonaise mais comme une expérience directe de la force même de la langue française, qui est de nature très différente de la langue japonaise. Son énergie d'assimilation de la langue française me paraît apporter la connaissance enrachinée profondément aux choses mêmes qui lui a permis d'avoir de l'intuition.

Les analyses de Katô sur la pensée de Valéry montrent souvent la pertinence étonnante qui ne manque pas la quintessence de Valéry.

> C'est le point de départ de la soi-disant pensée qui prend en compte la notion d'usage courant. Valéry, par exemple, a tout réduit au blanc avant de se construire une conscience pure. Mais cela ne remplace pas l'anxiété,

[11]「しかし如何に愚劣な形式にせよ、とにかく一つの緊張か統一かがあることは、衛生的な生活である。(中略) たとえばあいまいさが却って正確さに通じると云う複雑な場所で考え続けたPaul Valéryは、人間機械論の著者の住んだ衛生的な世紀の空気を、呼吸してみたくなると云ったようなものだ。」(ノートVI，1939年12月 5 日)

> mais plutôt la limite de la certitude.[12]

En écrivant ainsi, Katô devait penser à comparer Valéry avec Hideo Kobayashi, l'autre critique célèbre au Japon. Il est aussi traducteur de « la Soirée avec Monsieur Test » de Valéry. Aux yeux de Katô, Kobayashi n'est pas le type d'écrivain qui construit à partir d'une table rase. Pour le jeune Katô, construire après avoir fait table rase est l'un des moyens de repérer un grand écrivain.

Dans quelques fragments concernant Valéry, Katô tente de chercher le critère du critique. En tournant le dos à Kobayashi qui avait acquis beaucoup de lecteurs à cette époque, Katô apprécie plutôt Ryunosuke Akutagawa, écrivain qui appartient à une génération plus ancienne, un type valéryen. Katô explique.

> Ryûnosuke Akutagawa, comme Valéry, est le seul écrivain de type évéillé de notre pays. Par exemple, il discute de la relation entre les mathématiques et les écrivains. En outre, il est bon de comparer son texte écrit quant à la forme et au contenu, avec le prédicat de Valéry dans *Degas, dance, dessein*. On peut y clairement lire à quel point tous les deux partagent le type d'esprit dans la mesure qu'ils aimaient la clarté, et qu'ils étaient conscients dans l'activité artistique.[13]

Je citerai un autre fragment de Katô qui pénètre le fondement de la pensée de Valéry. Ce fragment semble écrit après la lecture d'*Eupalinos ou l'architecte* (1923) de Valéry.

> Valéry a déclaré que c'était le mouvement de la poésie symbolique qui avait compris l'importance du fait que la musique était construite sur une table rase. Il est possible de rappeler encore une fois la musique, afin de sortir

---

[12]「常用の観念を検討してかかるのは凡ゆる思想の出発点である。例えばヴァレリーは彼の純粋意識を建築する前に全てを白紙に還元した。しかしそれは不安性に代置したのではなく、却って確実性の極限を考えたのだ。」(ノートVI，1940年１月15日)

[13]「芥川龍之介はヴァレリーのように意識的であった我国の唯一の作家である。例えば彼は数学と作家との関係を論じている。又形式と内容とに就いて彼の書いた文章を、ヴァレリーの術語に就いて（ドガ・ダンス・デッサン）に比較してみると良い。」(ノートVII，純粋の一句を繞りて　1940年日付なし)

> du relativisme dont l'intelligence moderne a beaucoup souffert. Cependant, l'opportunité n'est rien d'autre que celle pour la philosopohie de revenir à la poésie par la négation d'elle-même.[14]

5. Valéry, comtemporain de jeune Katô

Quand nous lisons des fragments de Katô sur Valéry, nous comprenons que Katô a senti que Valéry est une source inépuisable et en même temps un de ses contemporains. Il adore Valéry et partage l'inquiétude de future de monde avec lui. Je citerai un fragment reflétant sa conscience du temps.

> Pour Stendhal et ses artistes de l'époque, le déni du "contemporain" n'est rien d'autre que l'attente du "futur", déni est synonyme de dédain ! Et aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous empêcher de voir que le déni de Valéry est une élégie pour le monde. [...] Le refus de Valéry est une élégie, tout comme le refus de Nietzsche est une colère.[15]

En plus, Quand Katô songe à la situation difficile de Paris sous l'occupation de nazi, l'image de résistance se réduit ainsi dans son cahier.

> Voici deux rapports. Les parisiennes portaient du rouge à lèvres même lors de passage de l'armée allemande. En plus, Valéry a repris le cours de poïétique sous l'occupation de l'armée allemande. (...) Les Allemands occupent, mais Paris ne rejette pas son esthétique. C'est tout ce qu'il y a de certain, et il n'y aurait rien de nécessaire que cela.[16]

---

[14]「白紙の上に建築したものが音楽であることの重大さを悟ったのは象徴詩運動であるとValéryが云った。近代の知性が深かく苦しんだ相対主義から立ち上がるために、もう一度音楽を想起する機会はある。ただその機会は哲学が自己否定を通じて詩に戻る機会に他ならぬだろう。」（ノートV，1939年日付なし）

[15]「スタンダールと彼の時代の芸術家にとって、「現代」の否定は「未来」の期待に他ならず、否定は軽蔑と同義語であった！そして今日、我々はヴァレリーの否定が、世にも痛切な悲歌であることを見ないわけには行かない。（中略）ヴァレリーの否定が悲歌であるのは、ニーチェの否定が怒りであるのに等しい。」（ノートVII　純粋の一句を繞りて　1940年日付なし）

[16]「此処にふたつの報告がある。パリの女はドイツ軍がとおるときも口紅をつけていたと。又ヴァレリーはドイツ軍の下で詩学の講義を再開したと。（中略）ドイツ軍は占領したが、パリはそのエステティックを棄てなかった。―確実なことはこれだけだし、必要なことも恐らく之だけである。」（ノートVIII，1941年12月１日）

Je citerai pour finir une partie de fragment écrit par Katô le jour même du commencement de la guerre de Perle Harbour. Ce fragment se poursuit de phrases en français ; « Enfin la guerre. Enfin chez nous. Voilà déclaration de la guerre de notre gouvernement. Qui a fait cela ? Pourquoi ? »[17]

> Le plus silencieux est le ciel. Aujourd'hui, le ciel d'hiver est bleu, froid et clair. Reste tranquille comme de l'eau. Réminiscence de la transcendance sacrée de Verlaine.
> *Le ciel est par-dessus les toits* - quelle belle phrase ! Et le ciel au bord de la mer de Valéry ! Toutes choses, autour de moi, étaient simples et pures : le ciel, le sable, l'eau. J'ai vu le ciel d'Hiroshige crépusclaire à l'ouest au dessus de cheminée d'usine en sortant de la maison de charité.
> *O le ciel fané, le dernier crépuscule de la décadance mourante!* Mais le beau ciel est éternel. Tout comme la souffrance humaine.[18]

Comme on le voit à travers ces quelques fragments concernant Valéry, ces *Cahiers de jeunesse* de Katô, documents retrouvés après sa mort, contiennent les germes précieux d'un futur critique.

＊本稿は2019年７月29日から８月２日にかけて開催された第22回国際比較文学会（於 マカオ大学）におけるConversation across differences「差異を超える対話」部門の分科会Europe/Asie/Eurasie : Transferts et échange「ヨーロッパ・アジア・ユーラシア―転移と交換」における口頭発表（８月１日）を元に改稿したものである。

---

[17] ノートVIII，1941年12月８日。

[18]「最も静かなものは空である。今日、冬の空は青く、冷たく、澄んでいる。水のように静かに。ヴェルレーヌの聖なる静寂を思わせる。
Le ciel est par-dessus les toitsは何と美しい言葉であろう。そしてヴァレリーの海辺の空！Toutes choses, autour de moi, étaient simples et pures ; le ciel, le sable, l'eau.のみならずMaison de charitéをでた僕は、西の方、工場の煙突の上に、折から暮れようとする広重の空を見た。」(同上)。